En attendant l'aube prochaine… - Gazette de Lausanne, du 13 août 1916 –

Conte du 1er août

Il faut dire tout d'abord que Sami de la Forge est très âgé, ce qui explique les choses ; on excuse les vieillards comme les petits enfants. Ce qui ne veut pas dire qu'ils sont toujours dans l'erreur, bien au contraire. Ils aperçopivent des phénomènes qui nous échappent, ils appellent pièces d'or ce qui paraît feuilles sèches. Le jeu des nuages leur est familier et ils comprennent la course des brouillards le long des pentes et la chanson du vent dans les sapins. Sami de la forge connaît les mystères de la source sylvestre et les caprices de la fée morille qui sème ses champignons pointus au hasard de ses promenades printanières. En automne, il prédit la rigueur ou la clémence de l'hiver suivant que les taupes ou vers sont terrés plus ou moins profondément. Mieux que personne, il taille, dans les branches de sureau des flûtes merveilleuses et, parce qu'il a encore toutes ses dents, il tire de son instrument des mélodies étranges qui ressemblent à des sons d'orgue.

Sami, qui est berger de génisses, parle peu ; à quoi bon, d'ailleurs ? Un sage n'a-t-il pas dit que les choses de valeur ne sauraient être exprimées ; seules les autres peuvent se circonscrire en des mots souvent vides, comme la balle au sortir de l'aire. Mais, si l'art oratoire n'est pas le fait du berger des Crossettes, sa pensée errante travaille sans arrêt ; rien ne la rebute ou la fatigue. Aussi les étrangers se plaisent-ils à l'interroger. Il ne leur répond pas toujours, en quoi il n'a pas tort. Est-il sage de parler couleurs à des aveugles ? Or Sami de la Forge, chacun le sait, est un « voyant ».

Il y a tantôt trois ans, il raconta que les nuages annoçaient des choses terrifiantes : pluie de feu, gelée de mort, vent et tempête. On ne l'écouta pas. M. le syndic, qui est un esprit fort, haussa les épaules :

- Ce pauvre Sami radote. Il faudra évidemment le mettre dans un asile de vieillards !

La race des moutons de Panurge n'étant point encore disparue, tout le monde répéta ce qu'avait dit le président :

- Evidemment, il y avait un niais de plus en ce monde !

Sami ne raconta plus rien ; seulement le soir, en se couchant, il ne manqua plus jamais d'ajouter à sa prière :

- Que la pluie de feu épargne mon pays et que la gelée de mort n'atteigne point la fleur de notre jeunesse !

Après quoi, l'esprit paisible, il tirait sur ses yeux son bonnet de coton bleu, croisait ses mains osseuses sur sa poitrine et s'endormait, confiant, dans le silence de son chalet.

Malgré son grand âge qui le sépare de la foule et le met au-dessus des mesquines contingences journalières, Sami a conservé une passion secrète, flambée d'enthousiasme qui l'agite comme à vingt ans : il est un ardent patriote.

Il sait bien que nous sommes tous bourgeois de la cité permanente à laquelle il aspire et qu'il entrevoit déjà dans ses méditations solitaires ; pourtant il estime qu'il faut une belle et haute borne pour séparer le pâturage des Bourguignons de sa montagne à lui, Jean-David-Samuel Meylan de la Forge. Si on lui proposait un château au pays de Cocagne, il répondrait sans hésiter qu'il préfère son chalet branlant avec la fontaine rustique et le champ de pommes de terre. Il se plaît dans cette Arcadie et les deux sorbiers qui forment son avenue lui paraissent plus baux que les splendides échantillons des contrées équatoriales.

Quand, le 1er août 1914, le vieux berger entendit sonner le tocsin, il ne fut pas très surpris. « Les nuages ne se trompaient pas », expliquait-il avec son ton posé d'homme méthodique ; « il y aura pluie de sang, gel de mort, vent et tempête ! » Puis il continua à surveiller ses génisses et à puiser soir et matin l'eau pour l'abreuvage.

Cependant le syndic ne le traita plus comme un vulgaire radoteur et quand les délégués de la municipalité montent aux Crossettes pour marquer le bois à vendre, ils ne manquent pas de demander :

- Hé ! Sami, que croyez-vous ?

A quoi le vieux répond :

- Pluie de feu n'est point douce rosée ; chez nous, va pousser moisson d'orties et de chardons !

En redescendant au village, les municipaux hochent la tête.

- Ce Sami, quel homme bizarre ! Que veut-il dire, avec sa moisson d'orties et de chardons ?

M. le syndic, qui est en querelle avec son voisin l'assesseur, n'ose plus se prononcer ; comme Conrart, d'historique mémoire, il observe un prudent et sage silence.

L'autre soir, il faisait tiède ; dans la cuisine, le fromage frais s'égouttait à petit bruit et la chaudière, bien nettoyée, reluisait vivement sous la flambée capricieuse de quelque tison oublié dans l'âtre. A l'écurie, les veaux poussaient de temps à autre un beuglement d'appel à l'adresse de leurs mères qui broutaient là-bas, au pâturage. Deux piles de fagots montent jusqu'au toit, à chaque angle du chalet. Avec l'auvent, cela forme une sorte de retraite où il fait bon s'asseoir. La muraille conserve la chaleur de la journée et le vent n'arrive pas ici. C'est la place favorite de Sami. Il vient s'y reposer en regardant les nuages. En bas, dans la vallée, on devine les villages endormis sous la garde de leurs clochers et en face la longue crête de l'autre montagne qui s'abaisse à peine pour laisser voir une ou deux cimes blanches.

- L'autre borne, explique Sami, la Valaisanne, qui nous dépare des châtaignes.

Car pour le vieux berger, il existe un seul arbre de valeur, le sapin ; il ne fait d'exception que pour les sorbiers de son avenue.

Donc, l'autre soir, à la place coutumière, Sami s'est assis, il a réfléchi un peu, puis tout doucement ses paupières ont battu comme des volets que le vent ferme ; la pipe de cerisier a roulé par terre, la tête blanche s'est inclinée : le

vieux berger est entré dans le jardin des songes. Il le connaît bien, cet enclos merveilleux que fleurit un printemps éternel ; ici toutes choses lui sont familières et douces, tant de fois, déjà, il a franchi le pont fantastique de l'arc en ciel et joué avec les rayons de lune ! Quand on est si vieux, le sens des choses se modifie et Sami dit bien souvent dans son langage symbolique :

- Au crépuscule il n'y a plus de brouillards.

Or, cette fois, Sami de la Forge vit un pays nouveau. C'était une prairie solitaire gardée par des montagnes abruptes. Sur un des côtés, un lac, couleur d'ardoise, venait battre des rochers gris. Et le berger pesna :

- Que d'herbe il y aurait ici pour mes génisses ! Seulement il faudrait les amener en bateau !

Justement trois petits canots, taillés dans des troncs de peupliers, abordaient au seul endroit où la berge s'abaisse vers l'eau. Il en descendit trois hommes, qui parlaient une langue étrangère ; Sami ne l'avait encore jamais entendue ; pourtant il la comprenait, car au pays des songes il n'est pas de barrières, ni de castes ; on s'entend à demi-mot.

- Salut, frère Arnold, dit le plus âgé des voyageurs. Pour toi, comment va la nuit ? Chez nous, elle et longue et angoissante, le ciel est sombre ; on pressent un souffle de tempête et les oiseaux ne chantent plus.

L'autre l'interrompit.

- Qui parle encore d'oiseaux chanteurs et de brises fraîches ? L'aigle rapace étend ses larges ailes et crie de joie parce qu'il sent le festin de mort et le vautour repu n'a jamais vu si grande abondance. Le torrent de la montagne roule une eau boueuse, plus nauséabonde qu'aux jours d'autrefois, ceux de notre première rencontre, n'est-ce pas, frère Werner ?

Celui-ci, qui regardait à terre, tressaillit :

- Si les chanteurs sont morts et l'eau boueuse, qu'y a-t-il d'étonnant ? Regardez ! la prairie n'a plus une seule fleur ? Où sont les corolles d'azur qui nous enchantèrent jadis et dont nous fîmes une guirlande le soir de notre serment d'alliance ?... Effeuillées au vent de la tempête, comme s'effilochent les nuées matinales. Où sont-ils, les héros de Morgarten, semeurs de vaillance, sreviteurs de fidélités aux ordres de la conscience ? Morts comme les soldanelles ; muets ainsi que les oiseaux de la vallée, ô frère Walter. Que de fois pourtant nous sommes revenus ici, en cette nuit sacrée, pour recueillir les parfums de la terre natale et écouter l'accord harmonieux qui, de la plaine, monte vers l'Alpe !... Aujourd'hui, les parfums se perdent dans l'odeur du sang et le cri de haine étouffe l'harmonie séculaire. Frères contre frères, langues contre langues, ils sont dressés pour le combat ! Ecoutez !

En cet instant, une clameur formidable vint se briser contre les rochers du rivage ; on distinguait des sanglots et des exclamations de haine. C'était si terrible que Sami frissonna. Le jeune Arnold, d'un mouvement instinctif, avait saisi les mains de ses deux compagnons :

- Frère Walter, le vent de rancune qui souffle dans nos campagnes tue tous les germes de vie ; la patrie est malade. Qui infusera au vieux tronc la sève généreuse capable de rendre la vigueur aux jeunes branches ? Qui ramènera les jours d'enthousiasme et de foi ?

Il se tut, accablé.

Soudain une grande clarté inonda la prairie ; la lueur venait du ciel où les nuages s'écartaient pour laisser transparaître l'azur. Une étoile, celle du Berger, dominait la crête, elle était si brillante que Sami distinguait nettement les trois pèlerins. Debout, la main dans la main, ils regardaient en haut et sur leurs visages flétris coulaient des larmes d'attendrissement.

- Rien n'est perdu, frère Werner ! Vois ! comme aux jours d'autrefois elle brille encore !...

Stupéfait, Sami regardait aussi ; la prairie fleurissait maintenant comme un jardin enchanté ; un rossignol préludait et la clameur furieuse de tout à l'heure n'était plus que le murmure caressant des vagues sur la grève. Alors le plus vieux des camarades, celui que les autres appellent Walter, dit encore :

- L'étoile n'est-elle pas déjà une promesse d'aube ?

* * *

Un beuglement de vache fait sursauter Sami de la Forge ; il ouvre un œil, étire les bras, frotte à ses pantalons crasseux ses doigts engourdis et ramasse sa pipe éteinte. Puis, ainsi qu'il a coutume, il monologue à haute voix :

- C'était le Grütli, bien sûr, dans l'almanach il est représenté tout à fait ainsi. D'ailleurs j'ai reconnu les hommes ; … de bien braves gens, ma foi !... Il en faudrait davantage et on ne se chicanerait plus pour des bêtises. Dire : « Non », ou bien « nein » ou bien encore « no », n'est-ce pas toujours la même chose ? Est-ce donc trop difficile d'être un seul peuple de frères ?... Mais il y a l'étoile… et l'amour sauve le monde !... Il faut croire !...

Sami de la Forge se lève et, avant d'aller se coucher, regarde encore une fois le pâturage. Les vaches paissent tranquillement, un grand silence descend sur toutes choses, en face, sur l'autre crête, brille l'étoile éternelle. Alors le vieux berger ôte son bonne de cuir et, avec gravité, comme on prononce un serment :

- Que ton règne vienne, Seigneur… et la concorde avec ! dit-il.

Puis, fermant sa porte aux montants garnis de clous, il attend en repos l'aube prochaine[1] !...

Julie Meylan

[1] Notre pays semblait s'être alors déchiré. Il y avait les tenants de l'empire germanique et les autres, tout entier acquis à la cause française. Il convenait donc de réconcilier les deux parties, ce que tentait de faire dans son langage imagé Julie Meylan.